

ABONNEMENTS

S'adresser rue de la Pompe, 3
BRUXELLES

ADMINISTRATION

Boulevard du Hainaut, 139
Bruxelles

L'ÉMULATION

PUBLICATION MENSUELLE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE

D'ARCHITECTURE

DE BELGIQUE

ANNONCES & RÉCLAMES

A FORFAIT

S'adresser rue de la Pompe, 3
BRUXELLES

DIRECTION — RÉDACTION

Rue des Quatre-Bras, 5
Bruxelles

— DÉPOSÉ —

BUREAUX : RUE DE LA POMPE, 3, BRUXELLES

— DÉPOSÉ —

— 25 —

SOMMAIRE

Le salon d'Anvers en 1882 (suite et fin). C. N. — *Exposition d'art industriel ancien et moderne à Gand.* FERT.

Le Salon d'Anvers en 1882

(Suite et fin).

Examinons maintenant les dessins envoyés à l'Exposition en dehors des concours. Le projet d'hôtel de ville en style du XIV^e siècle de M. Van Crombrughe nous est connu; l'Émulation en a parlé lors de l'exposition triennale de Bruxelles.

Au-dessus, presque au plafond de la salle, la façade d'un hôtel construit à Gand par M. Th. Coppieters; ce dessin est bien là; il est des œuvres qui gagnent à être vues de loin.

A côté une splendide aquarelle de M. J.-C. David, architecte à Paris, représentant la coupe en long de la salle des festins projetée pour l'hôtellerie du Lion d'or, à Paris. Dessin supérieurement rendu, où l'on sent la main d'un maître habile en l'art de manier les ors et les couleurs. L'architecture dont le rôle dans cette étude est, d'ailleurs, assez secondaire, disparaît sous les fleurs, les objets d'art, les tentures artistiquement placés et groupés.

Presque vis-à-vis de cette œuvre qui frappe l'attention six beaux dessins signés du nom de Delecourt-Wineg, architecte à Bruxelles, méritent un sérieux examen. Ce hall ou pavillon de chasse projeté pour M. Edmond Blanc, le riche propriétaire de Monaco, ne comporte que quelques grandes salles et salons destinés à recevoir une brillante et joyeuse société. La construction, traitée en style de la renaissance française avec quelques réminiscences gothiques, est bien appropriée à sa destination; elle a de l'ampleur, du caractère et une silhouette heureuse. Les façades surtout sont bien traitées. Ces dessins bien rendus, sans surcharge, ont valu à M. Delecourt une médaille au dernier Salon de Paris. Si nos souvenirs sont exacts, il y a deux années environ que notre nouveau confrère abandonnait l'étude du code Napoléon pour cultiver l'art des Ictinus et des Viollet-le-Duc; aussi sommes-nous heureux de le féliciter sur l'étonnante rapidité de ses progrès; ils sont véritablement surprenants!...

Notre collègue, M. J. Baes, a exposé sous forme de frise une dizaine de dessins représentant des cottages exécutés en Belgique, en Hollande et en Angleterre; ces petites constructions sont présentées sous forme de croquis bien enlevés, mais un peu petits d'échelle; nous signalerons notamment comme œuvres pittoresques et bien entendues les dépendances du château de M. John Davis, de Londres, et les écuries du château de Rhisnes que l'Émulation a fait connaître à ses abonnés l'année dernière. M. Baes nous présente également des aquarelles charmantes dénotant une main exercée et représentant une dizaine de tours et tourelles de Belgique: à Bruxelles, à Dieghem, à Anvers, à Gand, à Bruges, etc.; c'est non seulement l'œuvre d'un aquarelliste habile, mais aussi d'un architecte qui ne se contente point d'indiquer à peu près les formes entrevues.

Le projet de cage d'escalier pour un hôtel particulier de MM. A. et L. De Rycker, projet primé au concours ouvert en 1881 par la chambre syndicale des arts industriels de Gand, présente des qualités; toutefois, la partie circulaire est défectueuse et manque de grandeur; les dessins sont ternes. Ces messieurs ont fait mieux que cela et nous comptons les voir plus heureusement disposés à une prochaine exposition.

M. Smet, d'Anvers, expose un joli projet de façade pour maison de commerce en style renaissance française; nous critiquerons simplement l'emmanchement du campanile avec la

— 26 —

fenêtre du deuxième étage; bon dessin lavé à l'encre de Chine, rehaussé de quelques traits.

Le projet de caisse communale avec habitation, par M. Vanderlinden, ne nous paraît guère étudié, quoiqu'en dise l'auteur.

Nous voici en présence d'une belle œuvre et de dessins vraiment architecturaux; c'est le projet d'hôtel communal de M. E. Desmedt, projet envoyé au concours ouvert par l'administration communale de Schaerbeek, mais complètement remanié comme disposition; nous regrettons que l'auteur n'ait pas exposé les plans se rapportant à ce nouveau projet. La façade principale nous montre de la belle et bonne architecture inspirée de la renaissance flamande. La tour bien plantée se termine par un campanile d'une silhouette originale et pittoresque; des galeries aux arcades surbaissées relient la tour aux pavillons d'angles présentant de bonnes proportions et des éléments heureux; toutefois, le coin coupé avec son encorbellement ne nous plaît guère. Indépendamment de la façade, M. Desmedt expose un dessin à plus grande échelle et bien étudié de l'un des pavillons. Ces deux dessins, sobrement et exactement dessinés et rehaussés de couleurs, sont rendus avec goût. On sent que l'auteur a été à bonne école.

Le projet de monument à élever en l'honneur des arts nationaux, par M. E. Serrure père, ne nous paraît pas heureux. Cette grande masse cubique, sous prétexte d'arc triomphal, juchée sur une série de gradins formant cascades, est couverte sur toutes ses faces de détails renaissance qui ôtent le caractère grandiose que ce monument devrait avoir; les dessins sont bien rendus. Le projet d'école de ville, du même architecte, et qui lui a valu la médaille d'or à l'exposition triennale de Bruxelles, en 1881, vaut mieux, quoique ayant peu de caractère; il est difficile d'y reconnaître une école; nous préférons de beaucoup l'école de village; c'est plus caractéristique.

M. Cuypers, d'Anvers, a envoyé un projet de restauration du château de Gestel, près de Lierre; nous engageons vivement l'auteur à revoir son travail; on peut faire mieux, et puis il y a des échiquettes qui se trouvent dans un état d'équilibre inquiétant, même sur le papier. Quant à l'école communale pour filles, à Boom, elle n'a rien qui doive fixer l'attention.

Une renaissance assez étrange a servi de principe à M. Masson pour son projet de décoration d'une salle de réunion du conseil communal, projet qui a obtenu le 2^e prix au concours de la chambre syndicale des arts industriels de Gand. Dessins bien rendus.

Les photographies mal venues envoyées par M. De Grooff et représentant sous toutes ses faces le château de M. Cogels, à Schooten, nous font paraître lourde l'œuvre de notre confrère anversois; elle ne manque pas cependant de pittoresque et d'étude.

Le fils de M. l'architecte Serrure, architecte lui-même, expose un projet de ferme d'un bon caractère renaissance; quelques parties cependant, notamment la vacherie, ont trop d'importance relative et sentent la recherche.

Comme notre collègue J. B., de l'Émulation, nous demanderons à M. Ryssens de Lauw, s'il comptait réellement sur quelque succès en envoyant à Rome, au concours ouvert pour le monument Victor-Emmanuel, une espèce de tour en renaissance flamande au milieu d'un parc aquatique (sic); c'est vraiment, de parti pris, chercher l'insuccès.

Par contre, de la ville éternelle, nous est arrivée une assez bonne étude d'un pensionnaire belge, M. E. Geefs, d'Anvers. Plan tourmenté, manquant d'unité et dont les différentes parties ne

— 27 —

tiennent pas ensemble. La façade a beaucoup d'ampleur; malheureusement les deux tours qui la terminent diminuent son caractère grandiose. Certaines parties, notamment les fenêtres de l'étage, l'avant-corps, l'attique, manquent de proportions, la coupe n'offre rien d'intéressant, les dessins teintés sont bien rendus.

Pour les maisons d'habitation exécutées à Anvers, par M. Smits, nous souhaitons que l'exécution corrige un peu ce que le dessin a de pauvre.

Enfin, les deux derniers projets envoyés au Salon d'Anvers ont l'art ogival pour principe, l'un tout moderne, l'autre faisant revivre le passé. Le premier, émanant de M. Ed. Van Waeterschoot, et que nous avons eu occasion de voir à Schaerbeek, lors du concours pour l'hôtel communal, nous donne une triste idée de la belle architecture du moyen âge. Nos maîtres anciens étaient plus pratiques dans leurs plans; ils avaient moins de sécheresse dans leurs élévations et n'ont jamais terminé les flèches de leurs monuments par ces formes disgracieuses qui nous font l'effet d'oignons embrochés.

C'est une œuvre patiente et savante d'architecte archéologue, que la restauration de l'église du Sablon, à Bruxelles, par M. Schoy, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, d'Anvers. Les dessins au trait, sur toile calque (le détail de la façade surtout), sont superbes, quoique le noir *poché* des fenêtres nous paraisse un peu dur. Notre visite au Salon a été malheureusement trop courte pour que nous ayons pu analyser en détail l'œuvre considérable de notre confrère anversois; il nous semble toutefois que la forme polygonale des sacristies nouvelles, terminées par des toits pointus n'est pas heureuse, et que la flèche du croisillon présente un renflement désagréable; la flèche si élancée de N.-D. de Paris, un chef-d'œuvre du genre, eût pu, croyons-nous, servir d'exemple.

Pour terminer cette étude du Salon triennal d'Anvers, il nous reste à entretenir nos lecteurs du concours ouvert par la Société des architectes anversois.

C'est, si nous ne nous trompons, la quatrième lutte artistique que provoquent nos confrères d'Anvers. Le succès des deux précédentes épreuves leur avait fait espérer qu'un effort plus grand pouvait être demandé aux concurrents; malheureusement les difficultés du programme ont fait reculer bon nombre d'entre eux, et la lutte s'est circonscrite entre trois jeunes élèves plus courageux que les autres. Il fallait en effet un certain courage pour aborder une étude aussi compliquée que celui d'un hôtel pour cent à cent-vingt voyageurs, avec café, restaurant, salle de billard, etc., destinés au public, trois salles de fêtes, de grands appartements pour les personnages de distinction, des logements plus modestes, enfin tous les locaux nécessaires pour un hôtel de premier ordre. Tout cela exigeait des connaissances pratiques très étendues de la part des concurrents.

Il est regrettable, à notre avis que la Société des architectes anversois n'ait pas suivi les principes qui ont servi de base pour l'organisation des concours précédents et n'ait pas formulé un programme dans le sens de ceux posés antérieurement. Une habitation d'artiste, une maison de rapport, une gare de chemin de fer pour une petite ville, un hôtel pour voyageurs sont des constructions n'ayant avec les projets souvent bizarres des académies que des rapports lointains et dont l'étude pour nos jeunes artistes peut non seulement leur permettre de donner libre cours à leurs inspirations ou à leurs goûts artistiques, mais être utile en leur donnant l'occasion de se livrer à des recherches, à des combinaisons de plans, dont ils pourront plus tard retirer un profit direct; ce sont ce que l'on peut appeler des projets pratiques.

Malheureusement, cette année, les bons effets de ces principes ont été détruits comme à plaisir, par la rédaction d'un programme où l'on semble s'être plu à accumuler les difficultés.

Pourquoi, en effet, exiger une hauteur fixe de quatre mètres

pour un soubassement qui ne peut renfermer que des locaux secondaires? Pourquoi reporter au premier étage, décoré du nom de bel étage, les grandes salles pour le public (restaurant, café, billards, etc.), ce qui ne nous paraît ni heureux ni commode? Pourquoi laisser le terrain illimité, mais avec cette restriction étrange que les deux façades du bâtiment, placé à l'angle d'un quai et d'un boulevard, seront de même longueur.

Enfin l'échelle et le nombre de dessins exigés ainsi que les stipulations spéciales du programme exigeaient un projet très étudié, même en ses détails; tout cela constituait un travail vraiment considérable.

Le jury, dans son rapport, a, paraît-il, formulé des observations analogues à celles développées plus haut et il a cru équitable de décerner une prime d'encouragement de cent francs au troisième projet et de répartir la seconde prime de deux cents francs (indépendamment des prix de cinq cents et de trois cents francs) entre les deux lauréats. Le premier, M. *Dieltiens*, frère et élève de l'architecte de talent que nos lecteurs connaissent bien; le second, M. J.-B. *Mareq*, élève architecte, à Bruxelles.

Le temps nous ayant fait défaut, nous n'avons pu qu'imparfaitement analyser les dessins exposés. Toutefois nous dirons que ceux de M. Dieltiens nous ont paru soigneusement étudiés; les plans ont de l'ampleur, mais les grands locaux, dont deux sont commandés par la grande salle de fêtes, présentent une disposition qui se lie mal avec la vaste cour, bien comprise, dépendante de l'hôtel. Les façades et la coupe présentent du caractère; les dessins simplement rendus au trait sont bien soignés.

Le projet de M. Mareq nous a paru mieux disposé comme plan; la disposition générale est préférable à celle de son concurrent, mais les détails trahissent une inexpérience que le temps pourra modifier; les façades et la coupe sont plus faibles, elles présentent des dispositions originales, étranges même, comme certains détails; les dessins teintés auraient dû être plus soignés.

Quant au troisième concurrent, il a trouvé le programme trop simple, puisqu'il s'est évertué à étudier une disposition dite sur angle; il n'en a rien obtenu de bon. Quant aux façades elles sont réellement mauvaises et comme composition et comme dessin.

Telles sont peut-être trop longuement développées nos appréciations concernant les dessins exposés à Anvers. Comme nous le disions en commençant, le Salon d'architecture de 1882, nous a vivement désappointé; nous en sommes sorti de nouveau soucieux de l'avenir réservé à notre art; à cet art, vieux comme le monde et qui a donné naissance à tant de chefs-d'œuvre. En dépit des optimistes nous nous sommes demandé comment il pouvait se faire que le XIX^e siècle, qui a vu le progrès s'affirmer dans toutes les émanations de la vie humaine, n'ait pu donner à l'architecture, art rationnel, matériel par excellence, toute l'impulsion nécessaire pour la maintenir au rang élevé qu'elle n'a cessé d'avoir dans l'histoire; nous nous sommes demandé pourquoi un siècle qui a vu tant de bouleversements sociaux n'avait pas, comme aux grandes époques historiques qui coïncident avec les grands épanouissements de l'art, un style ou un caractère qui lui fût propre; s'il n'y avait pas enfin moyen de relever cet art qui tombe ou qui tout au moins subit un temps d'arrêt. Ce sont là questions intéressantes que nos confrères feraient bien de méditer et que nous essayerons peut-être un jour d'examiner en détail.

C. N.

Exposition d'art industriel ancien et moderne à Gand

L'Exposition ouverte le 28 août, à Gand, est la seconde que la chambre syndicale provinciale des arts industriels a su réaliser en l'espace de cinq ans, et peut être considérée comme un nouveau succès à porter à l'actif de cette Association.

L'Exposition comprend trois sections bien distinctes : 1^o les objets exécutés en toutes matières; 2^o les projets des concours; 3^o la section rétrospective.

Première section. — Objets exécutés.

Cette première section occupe une vaste salle bordée de salons et divisée à l'aide de rangées de vitrines uniformes. L'escalier qui mène aux autres sections permet de dominer cet ensemble.

Le compartiment principal est réservé aux meubles; parallèlement à celui-ci se trouvent d'autres allées dans lesquelles s'étalent : les dentelles et tissus, les cheminées et foyers, les panneaux décoratifs et tapisseries, enfin les industries diverses.

Deux annexes pour voitures complètent cette installation.

Nous allons succinctement passer en revue les divers produits, signaler les exposants méritants et nous permettre quelques critiques générales que nous résumerons en vue des futures expositions de l'espèce.

En suivant la division adoptée dans le catalogue, nous voyons d'abord les pavements en ciment, représentés surtout par des industriels de la localité, parmi lesquels nous distinguons MM. Eggermont, Fiévé, et Desmet, de Gand. Ce dernier a ajouté à sa fabrication primitive, celle des carreaux céramiques, appelés à détrôner dans l'avenir les carreaux de ciment, au moins pour les pavements soignés.

Les cheminées en marbre, qui s'alignent le long d'une allée, nous montrent des spécimens très-variés, parmi lesquels nous distinguons une grande cheminée en marbre noir de M. Mignot-

Delstanche, de Bruxelles, très-fine et même un peu sèche comme détails. Plus loin, nos regards sont attirés par une cheminée en marbre rouge relevé par des ornements courants en cuivre doré et qui, malgré sa simplicité, nous paraît d'une grande distinction; elle provient de la maison Evrard, de Bruxelles. A côté de celle-ci, on voit une cheminée en marbre blanc de M. Alexis, d'Ixelles, dont les sculptures sont très-remarquables. Enfin, la maison Crab-Vanden Bossche, de Bruxelles, expose une cheminée en marbre noir, très-heureusement conçue, mais qui satisferait plus complètement encore, si les chapiteaux des gaines n'avaient pas l'air de se dérober sous l'entablement.

Les panneaux décoratifs sont peu représentés. Celui de M. Van Rooten, de Bruxelles, se fait remarquer par l'élégance des guirlandes et des rinceaux. M. Van Syngel, de Gand, expose une porte complètement peinte et dorée, avec sujets à figures allégoriques, d'un ensemble très-élegant. Ensuite, il y a des panneaux peints, imitant les diverses variétés de bois et de marbre, et je signalerai en ce genre ceux de M. Supli, de Gand. Mais ce qui est amplement représenté, c'est l'imitation peinte des tapisseries anciennes; il y a parmi les envois des trompe-l'œil véritables, et notamment parmi les produits de M. Very-Lion, de Gand, et de M. Lefevre, de la même ville. Ce dernier a employé un procédé mixte en obtenant ses accents à l'aide de broderies réelles faites à la soie blanche ou de couleur.

Sans vouloir apprécier ici ce genre à un point de vue général, nous constatons que les progrès faits en ce sens ont été rapides et que leurs résultats sont étonnants.

La chambre syndicale avait fait un appel aux ébénistes pour l'ameublement d'un bureau de grand industriel. Deux concurrents ont répondu à cet appel et ont fait des envois très-remarquables. Ce sont M. Rosel, de Bruxelles, et M. De Coninck, de Gand (en collaboration avec M. Masson, de Bruxelles). L'œuvre de ces derniers, primée par le jury et ce avec félicitations spéciales, est très-reussie; nous ne pourrions guère y reprocher que la fragilité apparente du fauteuil, fait avec les mêmes éléments que les chaises. Maintenant que dire de la généralité des autres meubles exposés? On en voit de tous les styles, depuis les meubles gothiques aux formes sèches et à l'ornementation compassée, jusqu'aux meubles *genre moderne* péchant par l'excès contraire. La note vraie, et qui se trouve entre les deux extrêmes que nous venons de signaler, est représentée à l'Exposition par un charmant petit meuble renaissance, aux sculptures fines et grassement traitées, qu'on admire dans le salon de M. Rosel. (Les sculptures des lambris exposés par l'ancienne firme Tasson et Washer brillent par les mêmes qualités.) Mentionnons aussi les meubles faisant partie de l'exposition de M. Neirinck, de Gand.

Ce que nous avons constaté précédemment pour les imitations de tapisseries, se remarque pour la faïence peinte. Il y a ici un courant qui entraîne beaucoup de dames et auquel ne résistent ni celles qui savent dessiner, ni celles qui ne savent pas dessiner. Les faïences peintes par M. Dange, de Bruxelles, émergent, et de beaucoup, parmi ces nombreux envois.

Dans le compartiment des vitraux peints, nous distinguons particulièrement les vitraux renaissance de MM. Stalens et Janssens, d'Anvers, que nous trouvons réellement remarquables; puis les cartons de M. Van Crombrughe, de Gand.

En papiers peints, il y a surtout l'exposition de M. Willems, de Tongres, et dans l'imitation des cuirs anciens, celle de M. Lanneau, de Bruxelles.

L'orfèvrerie religieuse, principalement représentée par M. Bourdon-De Bruyne, de Gand, nous montre des pastiches réellement admirables de l'orfèvrerie du moyen-âge. Il est fâcheux que cette maison semble se confiner dans un art qui est si peu vivant, alors qu'elle pourrait poursuivre sa marche ascendante, si elle tâchait davantage de s'inspirer de l'orfèvrerie de la renaissance.

M. Dufour, de Bruxelles, nous montre, dans un sens unique il est vrai, mais avec un succès éclatant, qu'il y a encore moyen de faire du nouveau, tout en s'inspirant des modèles anciens.

Les foyers exposés et qu'on décore des noms de foyers Renaissance, foyers Louis XVI, etc., se traînent généralement dans les données ordinaires. Mettons cependant hors de pair M. Van Noten, de Bruxelles, qui expose, entre autres, un foyer très original, même un peu bizarre comme conception, mais dont les divers détails en cuivre fondu et ciselé sont de toute beauté. Citons encore M. Vande Wiele, de Bruxelles, et M. De Laïresse, de Liège. Les produits de ce dernier se font remarquer par une application de la céramique, qui ne manque ni d'originalité, ni d'élégance.

S'il y a une spécialité ayant fait dans ces derniers temps un progrès réel, et ce dans une bonne voie, c'est bien la ferronnerie. Il y a à l'exposition des spécimens de ce genre, réellement réussis; signalons, par exemple, la lanterne pour vestibule, de M. Wanters-Koeckx, de Bruxelles.

Les maisons Longueval et Schoonjans, de Bruxelles, se distinguent pour les lustres, et les frères Labaer, d'Anvers et Vande Velde, de Bruxelles, pour les dinanderies.

Citons maintenant pour les étoffes, M. Borreman, de Gand, et M. Vander Borghet de Bruxelles; pour les dentelles, la maison Lepage, de Grammont; pour les reliures, les maisons Schildknecht et Ryckers, de Bruxelles, et nous aurons d'un coup d'œil rapide passé en revue les principaux produits exposés.

Nous ne pouvons cependant pas omettre le charmant salon de M. Fumière, de Bruxelles, ceux de MM. Neyrinckx et Spilthoorn, de Gand, ni les produits hors de pair de M^{me} Vermeiren-Coché, de Bruxelles.

Deuxième Section. — Projets des concours.

Les concours ouverts pour les dessinateurs industriels étaient au nombre de dix. Pris en général, les résultats obtenus ne sont pas remarquables, et si l'on se reporte aux expositions précédentes (1), on doit avouer qu'on n'est pas en progrès. On voit toujours en présence, deux catégories de concurrents : des décorateurs ayant des notions incomplètes d'architecture et dissimulant cette ignorance de la forme par un lavis à effet, qui les trompe eux-mêmes, et de l'autre côté des élèves architectes présentant des compositions maigres, peu décoratives et dans lesquelles les ornements et les figures sont traités d'une façon déplorable.

Dans plusieurs de ces concours, les jurys ont jugé qu'il n'y avait pas lieu d'accorder le premier prix. Parmi ceux qui ont pu obtenir cette distinction, nous remarquons M. Cassé, de Bruxelles, dont le dessin représente un candélabre à gaz, peu nouveau mais très pratique; M. Saintenoy, de Bruxelles, dont deux dessins ont été couronnés; l'un représentant un monument funéraire, très distingué comme conception et comme rendu; l'autre dessin est un projet de bibliothèque assez bizarre, et dont aucun des membres du jury qui l'a primé ne voudrait probablement comme meuble. Puis vient M. Desaucourt, d'Uccle, avec un projet d'armoire à glace, pour lequel il ne s'est guère mis en frais d'imagination. Enfin un joli dessin de M. Van Crombrughe, de Gand, donnant la décoration d'une glace sans tain.

Troisième section. — Rétrospective.

Ici encore, il nous paraît qu'on n'est guère en progrès sur l'exposition précédente et il serait cependant bien désirable que cela fût. S'il est suffisant pour l'amateur de *Bibelots* de voir réunis une quantité d'objets anciens, pourvu que leur authenticité soit bien prouvée, le rôle que cette section doit jouer ici implique un autre résultat.

En effet, la section ancienne doit prouver à nos artistes industriels dégénérés, que primitivement leur art était mieux représenté. Dès lors, il ne suffit pas d'admettre toutes sortes d'antiquailles, il faut un choix entre celles-ci et mieux vaudrait des reproductions d'objets remarquables que des *originaux* de mince valeur artistique. L'art ne se paie ni de dates, ni de certificats d'origine, et les archéologues sont parfois trop disposés à attacher toute leur attention à ces détails de catalogue et à lâcher ainsi la proie pour l'ombre.

Malgré ce que nous en disons, la section contient beaucoup de pièces de valeur, et nous en commençons une énumération succincte, en signalant l'exposition collective des amateurs brugeois, qui occupe un compartiment isolé, éclairé discrètement, et d'un ensemble charmant. Beaucoup d'objets, ayant appartenu aux corporations, datent du XVI^e, du XVII^e, voire du XVIII^e siècle, et ne présentent qu'un intérêt secondaire, au point de vue de la forme. Une cheminée du XVI^e siècle, occupe le milieu du compartiment et est entouré de landiers, grils, crémaillères, pincettes, etc., formant un ensemble très-réussi.

Parmi les pièces remarquables étalées dans le grand compartiment, nous citerons : la fameuse chape dite de Saint-Liévin, venant de la cathédrale de Saint-Bavon; une magnifique cotte de héraut d'armes, appartenant à la ville de Gand; les bronzes de la fontaine romaine d'Angleur; un lustre en fer forgé de la fin du XVI^e siècle, venant également de Saint-Bavon; des colliers de confréries; quelques fragments de ceintures de l'époque franque; puis quelques beaux émaux de Limoges; une belle coupe en vermeil provenant d'une corporation de poissonniers; une intéressante peinture sur verre, dite : églomisée; un ravissant coffret en ébène; une jolie buire en cuivre ciselé (travail afghan); un retable renaissance, avec dorures sur fond bleu, etc., etc.

Si nous ajoutons quelques ivoires et autres objets du cabinet de M. Wagner, de Gand; les médaillons, tabatières, etc., du cabinet de M. de Limburg-Stirum; une collection d'armes anciennes de M. Van Duyse; enfin l'intéressante collection de grès anciens exposée par la Société archéologique de Charleroi et autres, nous arrivons à un ensemble qui ne manque certainement pas d'intérêt, et qui, dans son cadre de vieilles tapisseries tendues le long des murs, offre un coup d'œil très agréable, malgré l'éclairage trop vif produit par le toit vitré, qui couvre toute la superficie de cette salle.

En résumé, nous osons en parfaite sincérité formuler les réformes suivantes, qui nous paraissent désirables dans l'organisation de ces expositions d'art industriel :

1^o Plus de sévérité dans l'admission des objets modernes, au risque de n'en tenir qu'un petit nombre.

2^o Augmentation des primes accordées aux concours ouverts entre dessinateurs.

3^o Epuration dans le choix des objets anciens et admission de bonnes reproductions dans la section rétrospective.

Nous aurions cependant mauvaise grâce, en finissant sur ces critiques, qui n'entament pas l'œuvre prise dans son ensemble. Celle-ci reste, comme nous le disions au commencement, un franc succès et nous en félicitons sincèrement le comité directeur de la chambre syndicale.

FERT.

(1) La chambre syndicale organise à intervalles rapprochés des concours entre dessinateurs.